

Cathédrale de Laon et Philatélie

Avant d'aborder le sujet de cette causerie, permettez-moi de vous rappeler quelques souvenirs dont le plus ancien remonte à la fin du siècle dernier.

En 1898, en effet, une ville de la Province du Nébraska aux États-Unis, ville qui porte le nom d'une tribu de Peaux-Rouges « Omaha » organisa une exposition. (1)

Omaha est non seulement une ville d'affaires pour le Grain, la Viande, le Bois, les Pelleteries, un très important centre pour le ravitaillement des Grands Plateaux et des Montagnes Rocheuses, mais également une ville intellectuelle dont la Bibliothèque possède 100.000 volumes.

En 1898, une émission de 9 timbres est donc faite à l'occasion de l'Exposition. Ces timbres auront même cours jusqu'en 1907. Tel timbre représente un Indien chassant le bison, tel autre un troupeau dans la tempête, un autre un Pont sur le Mississipi à Saint-Louis.

Le souvenir de notre compatriote le grand Explorateur et Missionnaire, le R.P. Marquette (1637-1675), — dont la Statue représente au Capitole de Washington l'État du Wisconsin, — est rappelé ici dans un timbre vert de 1 cent. (2)

Comme l'a très bien montré Monsieur Bruneau (3), ce timbre nous présente l'instant pathétique où en juin 1673 les Indiens Miamis veulent persuader le Père Marquette d'abandonner son entreprise, refusant quant à eux d'aller plus avant. Le Père doit renoncer à son projet, et deux ans plus tard il meurt le 18 mai 1675 sur la rive occidentale du lac Michigan.

Un timbre de 30 francs — (ardoise brun violet) — timbre français cette fois, rend hommage, en octobre 1954, à l'initiative française dans l'application du système métrique. C'est l'occasion de rappeler que la mesure de la méridienne entre Rodez et Barcelonne fut réalisée par un astronome Laonnois qui vécut de 1744 à 1803 : Pierre François André Mechain. (4)

Dans la collection « Timbres Croix-Rouge », deux détails ont été tirés de tableaux exposés au Louvre, œuvres du plus réputé des frères Le Nain, mondialement apprécié apprécié le Laonnois Louis Le Nain (1593-1648)

En 1953, c'est le timbre de 15 fr. avec surcharge de 5 fr. pour la Croix Rouge rappelant « Le retour du Baptême ».

En 1956, c'est le timbre de 12 fr. avec surcharge de 3 fr. pour la Croix Rouge rappelant « Le jeune Paysan ». (5)

Tournons-nous désormais du côté de la Cathédrale.

A partir de 1929 nous voyons, à diverses reprises, des oblitérations mécaniques faites au bureau de Poste de Laon Plateau ou à celui de Laon Gare. Suivant le moment, ce sera :

« Visitez Laon, Sa Cathédrale, Ses Promenades ».

ou « Visitez Laon Cité Historique, Cathédrale XII^e ». (6)

Puis, lors de la Foire de Laon des 30 juin - 4 juillet 1949, le Groupe Philatélique du Laonnois fait paraître une carte postale due au talent de Monsieur Gaston Jovet et représentant la Cathédrale, carte qui sera mise, de nouveau, en valeur lors de l'Exposition Régionale des 18-19 octobre 1958.

Les journées des 16 et 17 janvier 1960 furent, à Laon, pour la Municipalité, le Groupe Philatélique du Laonnois, le Syndicat d'Initiative et les Laonnois, des jours fastes. La vieille cité voyait, en effet, s'ajouter, — à ceux qu'elle possédait déjà, — un nouveau fleuron qui allait être apprécié aussi bien au point de vue Français qu'au point de vue Étranger :

L'Émission du Timbre Poste « CATHEDRALE de LAON ».

Une magnifique Exposition Philatélique concernant, bien entendu, la Cathédrale de Laon, une imposante étude sur les Postes dans le Département de l'Aisne des origines à nos jours et d'autres aspects passionnants, assuraient encore un attrait supplémentaire à l'intérêt de ces journées. (7) Ce timbre représente la Cathédrale « avec toutes ses tours ». Il est dû à une photographie prise du toit des Archives Départementales de l'Aisne, en novembre 1958, par Monsieur Roger Ravaux. Il a été gravé par l'artiste bordelais Robert Cami. Ce timbre est bleu foncé, il permet l'affranchissement de la carte postale ordinaire : 0,15 NF. L'oblitération du jour d'émission était ainsi conçue : « Premier Jour Laon. Cathédrale de Laon 16 janv. 60 ».

A la Poste de la Gare de Laon, dès la vente générale de ce timbre, les oblitérations étaient faites avec flamme sous cette forme : Vue de la Cathédrale semblable à celle du Timbre avec les mots « Laon, Ville d'Art ».

Par la suite (8) une autre flamme est également employée au Bureau de Laon Plateau. C'est une autre vue de la Cathédrale, celle du côté nord avec ces mots : « Laon. Cité Féodale ». — Ainsi il y a actuellement deux flammes en usages à Laon.

Par ailleurs, depuis le 6 mars de cette année sur le 15 centimes Cathédrale de Laon a été émis un timbre poste de 7 fr. C.F.A. pour l'Île de la Réunion (9). Donc notre petit timbre initial « Cathédrale de Laon » — je veux dire petit par le format — mais grand, même très grand par la propagande qu'il fait, gagne les plus lointains Pays et répond parfaitement au désir qu'on avait eu de le voir paraître.

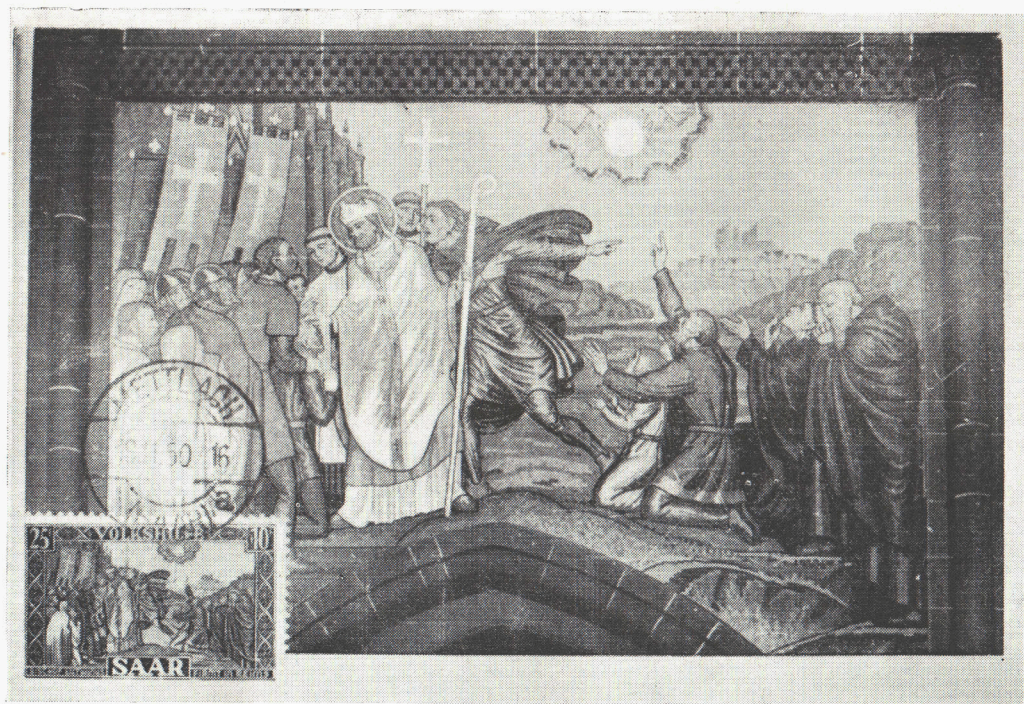
Pour nous, nous ne ferons pas un long périple à l'étranger, nous nous rendrons à « Trèves » puis nous gagnerons, dans l'endroit le plus pittoresque de la Basse Sarre, une cité de 3.000 habitants la ville de Mettlach. Elle nous intéressera doublement : Par son caractère actuel, Ville industrielle, elle est le siège d'une fabrique de solide et mondiale réputation : la firme « Villeroy et Boch » qui s'occupe de faïences, carrelages, mosaïques...

Par son passé, car Saint-Lutwin évangélisa ce pays jadis et le souvenir de son œuvre demeure encore aujourd'hui vivace.

Au milieu du VII^e siècle naquit dans le Pays d'Austrasie, qui comptait comme villes importantes Trèves et Reims, Saint-Lutwinus, Saint-Lutwin, Saint-Lievin. Il dota très généreusement les monastères de Trèves et par ailleurs, fonda à Mettlach une Abbaye Bénédictine qui eut un grand renom.

S'étant marié, il eut un fils qui s'appela Milon. Puis, ayant perdu sa femme, Lutwin se retire à Mettlach, devient moine et par la suite Abbé du monastère. L'Archevêque de Trèves Saint-Basin était son oncle. A la mort de celui-ci, en 697, il lui succède. Lui-même aura pour successeur son propre fils Milon. (10)

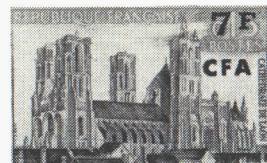
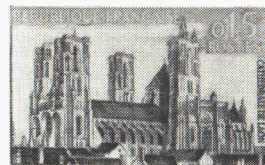
Mettlach abritait donc à la fin du VII^e siècle une grandiose abbaye bénédictine qui devait connaître sa dernière période de prospérité au XVIII^e siècle. A cette époque, en effet, le grand architecte saxon Christian Kretschmar préside à la construction en style baroque de nouveaux bâtiments conventuels. Ces bâtiments qui datent de la période 1728-1771 sont bien conservés (11). En 1809 cette propriété perd son caractère religieux et la Direction Générale, le Réfectoire, la Salle des échantillons, les Ateliers de la faïencerie Villeroy s'installent. A l'arrivée on est frappé par le magnifique portail baroque. (12) Derrière l'aile droite dans le parc se trouve la vieille tour c'est à dire les ruines bien conservées de l'église remontant à l'époque carolingienne. De forme octogonale elle rappelle la Chapelle Palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, l'église Saint-Géréron de Cologne. Cette tour fut batie pour abriter les restes de Saint-Lutwin. (13) Après avoir signalé l'existence d'une croix reliquaire datant vraisemblablement de 1220 avec volet droit représentant Saint-Lutwin, volet gauche représentant Saint-Pierre, (14) il y a lieu de poursuivre la visite en gagnant le versant de la montagne. Là on entre dans l'église paroissiale qui a remplacé en 1901 celle de 1847 et qui se trouve au-dessus de l'abbaye. Dix mosaïques murales se trouvent dans la nef principale de l'église, elles retraçant la vie de Saint-Lutwin. Les artistes Bernhard Gauer de Dusseldorf et Alfred Gottwald de Bonn ont confectionné chacun cinq mosaïques. La présence de ce travail d'art va être utilisée en 1950 lors d'une émission de cinq timbres poste au profit des œuvres populaires. (15) Les sujets retenus sont les suivants :



L'Évêque LUTWIN confirme à REIMS, à sa prière le Soleil s'arrête jusqu'à ce qu'il ait aussi conféré les Ordres Sacrés à LAON.

Mosaïque N° 5 de Gottwald à Mettlach - Timbre de La Sarre 1950.

16-1-1960
Timbre
Cathédrale de LAON.



6-3-1961
Timbre
Ile de La Réunion.

Lutwin édifie l'abbaye de Mettlach

Lutwin demande à être reçu au couvent

Lutwin abbé du couvent

Lutwin console les pauvres et les malades.

Le cinquième timbre va, pour nous, présenter un intérêt encore supérieur aux quatre précédents. (16) Ce timbre illustre un miracle de Saint-Lutwin. De Trèves, il s'est rendu à Reims pour procéder à la collation des Ordres Sacrés. La cérémonie vient de se terminer. A ce moment surviennent des personnages qui l'abordent avec émotion. Venez aussi chez nous, disent-ils. Venez nous vous en supplions. Il n'est pas possible que vous refusiez d'accéder à la démarche que nous faisons. Ému Lutwin se confie à Dieu et par miracle le Soleil arrête immédiatement sa course. Lorsque le soir arrive Saint-Lutwin a accompli la même cérémonie « à Laon ». C'est en effet, la Cathédrale de Laon qui figure dans la portion droite du timbre.

De l'exposé artistique, pièce d'orfèvrerie, mosaïque, timbre, passons à l'aspect historique.

Le grand érudit Saint-Quentinois Luc d'Achery relate, à la fin du XVII^e siècle, conformément à la thèse traditionnelle, le miracle de Saint-Lutwin. (17)

La bibliothèque de la Ville de Laon possède une Histoire Manuscrite de Laon écrite par le Chanoine Claude Leleu, Archidiacre de la Cathédrale au début du XVIII^e siècle. Il s'exprime en ces termes : « Environ l'an 706 Saint-Lutwin Archevêque de Trèves fut appelé par les clergés de Reims et de Laon pour gouverner leurs églises qui étaient vacantes et par un miracle inouï disent ses auteurs il fit en un même jour les ordres à Reims et à Laon ». (18)

Un peu plus tard, un jésuite nommé Joanne Periero, en 1762, dans une autre édition d'Acta Sanctorum s'en prend à la thèse traditionnelle, disant que les miracles invoqués font partie du fonds hagiographique habituel et que, d'autre part, le nom de Saint-Lutwin ne figure pas dans les listes des évêques de Reims et Laon. (19) L'Allemand Ernest Winheller soutient, en 1935, — dans son ouvrage consacré à la « Vie des Évêques précarolingiens de Trèves », — cette manière de voir. Il écrit : « Nous ne savons pas grand chose sur Laon à cette époque. Nous savons seulement que Madelgarius a été évêque à l'époque de Pépin-le-Bref et nous ne savons pas combien de temps ». (20) Le fait que la vie de Saint-Lutwin a été écrite 300 ans après sa mort ne lui plaît pas.

Mais en 1783, donc postérieurement à l'ouvrage de Perier, Dom Lelong reprend, dans son Histoire... du diocèse de Laon, (21) la thèse traditionnelle du miracle. Puis ce seront des Allemands, qui, en 1954 et 1959, se penchent sur l'Histoire de Saint-Lutwin. Roman Koll (22) et Eüger Ewig (23) soutiennent le même point de vue. Ewig n'hésite pas à écrire ces mots :

« Charles Martel a confié à Lutwin après la victoire de Vinchy (24), en mars 717, l'administration des diocèses de Reims et Laon situés en Austrasie Occidentale, comme le rapporte la Vita Lutwini d'une manière irréfutable ».

Ainsi ces divers auteurs n'adoptent nullement la manière de voir de Périer et Winheller. La recherche historique éclairerait-elle mieux dans l'avenir certains points ? il est évidemment difficile de le dire, mais une très importante remarque s'impose : Quand un siège épiscopal devient vacant (mort du titulaire, destitution, démission, etc...) le Pape confie parfois l'administration du diocèse en question à un autre évêque qui assure ainsi les fonctions épiscopales dans deux diocèses, mais QUI N'EST PAS EVÊQUE NOMMÉ DU DIOCÈSE DONT IL ASSUME LA CHARGE ET QUI PAR CONSÉQUENT NE FIGURE PAS DANS LA LISTE DES EVÊQUES DE CE DIOCÈSE. Il peut même arriver qu'un évêque soit ainsi chargé de plusieurs diocèses, dans des périodes troublées cela s'explique facilement.

C'est à Reims que meurt Saint-Lutwin en 713. Son fils Milon lui succède à Trèves et à Reims. Milon ramène le corps de Lutwin à l'abbaye de Mettlach. (25) La mosaïque N° 7, œuvre de Gottwald, représente la mort de Saint-Lutwin à Reims. 713 -

Pour Flodoard (26) et Dom Marlot (27) Milon a bien cumulé l'évêché de Trèves avec celui de Reims, après, nous dit Flodoard, l'expulsion violente de Saint-Rigobert.

Cet Archevêque de Reims, Saint-Rigobert, ainsi chassé de son siège va se réfugier dans une commune de l'Aisne située près de Berry-au-Bac dénommée : Gernicourt. Voulant assurer le souvenir des événements passés, l'abbé Poquet, Doyen de Berry-au-Bac, — d'accord avec la municipalité et les habitants de Gernicourt, — aménagea, au siècle dernier, par une plantation d'arbres la Promenade de prédilection du saint, la Source lieu de ses délassements et de ses méditations. Un pèlerinage annuel fut organisé à la Chapelle construite au-dessus de la Source. Un accès en fer à cheval permettait de gagner la Chapelle, qui quelques années plus tard fut surmontée d'un magnifique Calvaire grandeur naturelle. Quelle surprise de retrouver encore aujourd'hui dans cette région si meurtrie, ce coin absolument épargné. (28)

Milon n'eut rien d'épiscopal que la tonsure. il fut tué à la chasse d'un coup de dent d'un sanglier. (29)

Vous savez maintenant pour quels motifs sur un timbre de la Sarre figure la Cathédrale de Laon.

On peut signaler encore, bien que ce ne soient pas des Timbres Poste, les 10 vignettes émises lors du 8^e centenaire de Notre-Dame de Liesse en 1934 ; 3^e Congrès Marial, et représentant des vues intérieures et extérieures de la Cathédrale de Laon.

J'exprime ma gratitude à ceux qui ont facilité la réalisation de cette causerie, lien d'amitié entre la Société Historique et Académique de Haute-Picardie et le Groupement Philatélique du Laonnois.

(1) Cestre (Charles). Les États-Unis. Paris Larousse 1927 - Gottmann (Jean). L'Amérique. Collect. « Les cinq parties du Monde » Paris. Hachette 1949.

(2) Catalogue de Timbres Poste Yvert et Tellier pour 1961 T. III p. 499.

(3) La Dépêche de l'Aisne, 4 mars 1954 p. 2.

(4) Westercamp (Charles). Le Laonnois Pittoresque T. I Laon p. 287-288. Méchain, Directeur de l'Observatoire de Paris.

(5) Catalogue Thiaude des Timbres de la France.

(6) Monde des Philatélistes N° 91 Mai 1959 p. 8.

(7) La Dépêche de l'Aisne 20 janvier 1960 p. 3. L'Union 15 janvier 1960 p. 2 et 16-17 janvier p. 2.

(8) A dater du 30 septembre 1960.

(9) Le Monde 17 février 1961 p. 11. Chronique Philatélique N° 644.

(10) Dictionnaire Hagiographique... publié par l'abbé Migne. T. 2, colonne 326. - Dom Calmet. Histoire Ecclésiastique et Civile de Lorraine. Nancy. Cusson 1728 L.V. ones 463-4. - Koll (Roman). Mettlach in seinen Heiligtümern aus alter und neuer Zeit. Mettlach 1959. Im Selbstverlag des Verfassers.

(11) André Michel. Histoire de l'Art depuis les Temps Chrétiens jusqu'à nos jours. Paris, A. Colin T. VII p. 260. - Koll (Roman) Mettlach in seinen...

(12) Catalogue Villeroy et Boch - Koll (Roman) ouv. cit.

(13) La Revue Française. Août 1951 N° 29 p. 47 - Koll (Roman) ouv. cit.

(14) André Michel. Ouvrage cité T. II 2 p. 936. - Koll (Roman) ouv. cit.

(15) Catalogue de Timbres Poste. Yvert et Tellier I France et Colonies 1954 p. 293. Alfred Gottwald est né en Silésie à Tarnau le 11 juin 1893. Il quitta Bonn en juin 1940 pour regagner Tarnau.

(16) La firme possède des usines à l'étranger ; en France il faut mentionner Bourg Saint-Andéol, La Ferté-Gaucher et dans le Nord Feignies, Haubourdin et Lambersart. L'importance des intérêts Français et des intérêts Allemands est voisine. Suivant les époques l'un ou l'autre groupe est prépondérant. A cet égard il n'est pas interdit de penser que la présence en Sarre en 1950 d'un Haut-Commissaire Français a pu faciliter le choix de ce cinquième sujet.

(17) Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti... Collegit Dominus Lucas d'Achery. Venetiis 1734 T. IV p. 554-555.

(18) Manuscrit 551 T. I fol. 132.

(19) Acta Sanctorum. Septembris. Antverpiae Apud Bernardum 1762 T. VIII p. 164 et suiv.

(20) Winheller. Vie des Évêques précarolingiens de Trèves. Bonn 1935. (Rheinisches Archiv. N° 27).

(21) Lelong (Dom Nicolas). Histoire Ecclesiastique et Civile du Diocèse de Laon. Châlons 1783.

(22) Koll (Roman). Mettlach in seinen Heiligtumern aus alter und neuer zeit. Mettlach 1958. Im Selbstverlag des Verfassers.

(23) Ewig (Euger). Trèves dans le royaume mérovingien. Trèves 1954.

(24) Petit hameau entre Le Catelet et Cambrai. Charles Martel y battit Chilpéric II roi de Neustrie.

(25) R. P. Dom Augustin Calmet. Histoire Ecclesiastique et Civile de Lorraine. Nancy. Cusson 1728 LV Cnes 463-464.

(26) Flodoard. Historia Remensis Ecclesiae, citée par Fliche. Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours. T. V. p. 361-362.

(27) R. P. Dom Guillaume Marlot. Histoire de la Ville, Cité et Université de Reims. T. II p. 322-323.

(28) Manuscrit 140. Bibliothèque de Laon.

Poquet (abbé). Vie de Saint-Rigobert, Archevêque de Reims. Berry-au-Bac. Reims 1876 vol. in-8°. VIII 175 p. - Archives du Département de l'Aisne. Collection Piette : Commune de Gernicourt.

(29) R. P. Dom Augustin Calmet. ouv. cit. Cnes 463-464.

Pierre LEFEVRE
*Ancien Bibliothécaire
de la Ville de Laon.*

Fouilles de Jeoffrecourt dans le camp de Sissonne en Avril 1960.

Des militaires, en faisant des trous dans le champ de tir de Sissonne, ont mis à jour, le 13 avril 1960, des sarcophages. Ils ont dégagé sept fonds ou couvercles. Le lieu de la trouvaille est situé sur le versant nord d'une petite colline, à 20 mètres environ du sommet marqué par un signal géodésique. La cote de cette colline : 120 m 3, est indiquée sur la carte d'Etat-major au 1/20.000°, Château-Porcien n° 5-6. Voici les coordonnées du sommet : X 717, 84, Y 205, 12. Les coordonnées de la trouvaille sont donc environ X 717, 84 et Y 205, 14. Le lieu-dit est « Terre à Luziaux » (expression picarde pour désigner un champ de cercueils).

Ce lieu de découverte est tout près (à 160 m. au sud) d'anciennes fermes, se trouvant à l'altitude de 100 m. environ, qui ont été détruites vers 1900, lors de la formation du camp de Sissonne. Ces fermes s'appelaient Jeoffrecourt et dépendaient de la commune de Sissonne. M. de Sars parlait déjà de ce site